

LV

ConfidentielleNotice pour le Chef du Département

Hier j'ai eu l'occasion d'avoir un entretien avec le Maréchal Montgomery à Mürren où j'ai passé le week-end.

A cette occasion, le Maréchal a bien voulu m'exposer certaines de ses idées qui peuvent se résumer grosso modo comme suit:

Il a souligné que pour lui la Suisse joue un très grand rôle dans l'Europe occidentale, dont il a été chargé d'organiser la défense. Il estime qu'il est essentiel que la Suisse ne se laisse entraîner dans aucun pacte militaire, mais que par contre notre pays demeure en mesure de défendre sa neutralité sur le plan militaire. Notre armée, d'après lui, a d'excellentes qualités, mais un grand défaut: il lui manque l'expérience du feu. Selon le Maréchal Montgomery, la valeur d'une armée est basée sur quatre éléments: le commandement, la discipline, l'équipement et l'entraînement. Il a pu constater que l'équipement suisse est excellent. Mais d'autre part il veut surtout mettre en garde contre notre tendance à vivre dans le passé. Ce n'est donc pas parce que l'on a utilisé telle ou telle méthode lors des derniers conflits que ces méthodes peuvent très bien servir encore pour l'avenir. Il craint aussi que nous accentuions trop l'idée d'une armée "d'amateurs". Une nouvelle guerre dépassera sans doute en violence tout ce qu'on a vu jusqu'à présent. Selon lui, il faut donc pour faire face à la guerre des hommes jeunes. La 8ème armée pourrait servir d'exemple: les colonels avaient en moyenne 26 ans, les colonels-brigadiers 30 ans, les commandants de division 35 à 40 ans, et les commandants de corps 45 ans.

J'ai demandé au Maréchal ce qu'il ferait s'il se trouvait par exemple à la tête de l'armée suisse. Il m'a répondu que la première mesure qu'il prendrait serait de remplacer immédiatement la moitié des officiers actuels par des officiers professionnels, de procéder donc à un renforcement sensible des cadres et de rendre le commandement plus efficace.

Tout en reconnaissant l'importance énorme du réduit national suisse, mon interlocuteur estime qu'un soldat qui se bat devant une ligne de fortifications a toujours la tendance à regarder en arrière. Un autre facteur psychologique joue également un rôle: les hommes dont les familles habitent des villes situées en dehors du réduit seront-ils prêts à abandonner femme et enfants pour se retirer eux-mêmes dans le réduit? Cette question s'impose d'autant plus qu'il est certain pour lui qu'une occupation par les Russes de l'Europe occidentale serait infiniment plus catastrophique pour la culture et la civilisation que ne l'était celle des Allemands.



Le Maréchal Montgomery n'a eu que des éloges en ce qui concerne la politique étrangère de la Suisse qui, à son avis, est logique et constante. Il l'a comparée à celle de M. Bevin et à celle encore d'autres pays dont il est chargé d'organiser la défense militaire sous forme de coopération; la politique étrangère de ces pays présente souvent un caractère opportuniste, dicté par les événements.

Les deux points névralgiques seraient en ce moment-ci l'Allemagne et le sud-est de l'Asie. Le Maréchal Montgomery est convaincu qu'une guerre en Europe peut être évitée si les pays de l'Europe occidentale organisent leur défense contre la pression soviétique selon un plan militaire coordonné et efficace. On a malheureusement perdu énormément de temps dans des discussions sans fin et cette indécision a été exploitée par les Russes. Mais le relèvement de l'Allemagne qui ferait des progrès étonnants en 1950 constituerait pour les autres pays de l'Europe occidentale un danger de premier ordre sur le plan économique.

Parlant de l'extrême orient, le Maréchal a relevé que le problème traditionnel de la Chine était la famine, alors que dans la partie sud-est de l'Asie, il y avait des pays moins grands qui disposaient de produits alimentaires en abondance, de même que des matières premières. Il était donc tout à fait logique que la Chine de Mao Tse Toung mette tout en oeuvre pour annexer ces pays l'un après l'autre puisque, individuellement, ils ne pouvaient offrir aucune ou une faible résistance. Il était à craindre qu'après l'Indochine ne vînt le tour de la Birmanie. Il était donc essentiel d'établir sans perdre plus de temps un plan militaire pour arrêter cette expansion. Malheureusement, les Britanniques, les Américains, les Hollandais et les Français ont, dans ces pays, des intérêts qui ne sont pas tout à fait identiques, et chacune des puissances tâche d'agir pour son compte au lieu d'établir un barrage solide.

Revenant à la Suisse, le Maréchal Montgomery a tenu à souligner que, d'après lui, notre pays ne pouvait plus rester à l'écart sur le plan économique, cet isolement risquant d'avoir des conséquences graves, surtout en raison du développement ultra-rapide de l'industrie allemande. J'ai fait remarquer que nous faisons partie de l'OECE, que, toutefois, nos intérêts propres divergeaient de telle sorte de ceux des autres pays, qu'une incorporation dans tel ou tel système compromettrait notre neutralité sans nous apporter un avantage quelconque.

Enfin, le Maréchal m'a déclaré qu'il se réjouissait beaucoup de rencontrer le Président de la Confédération lors de sa prochaine visite à Mürren.

Berne, le 13 février 1950.

*Alan White*